

un peu de votre mésaventure, il se réjouira de ce que vous voyez par vous-même le fond des choses, mais à la fin son expérience des lieux et des circonstances vous tirera d'embarras.

Si le soleil darde ses rayons ardents, la sueur ruisselle sur votre figure enflammée, et, comme dit la chanson, "elle dégoutte jusque sur vos talons." Votre sort n'est pas amélioré, s'il se déclare un orage subit et si les nuages crèvent au firmament, les branches chargées de plaie, secouées à votre passage, laissent tomber sur vos épaules une averse continuelle, c'est un déluge, vous ne seriez pas plus inondés sous une gouttière. Nous avançons toujours, fatigués, harassés, altérés; heureusement que, de distance en distance, la Providence nous ménage des ruisseaux, frais, clairs et limpides, qui descendent de l'intérieur des terres, tout comme dans Horace, *cum molli susurro*, avec un doux murmure: qu'il fait bon se désaltérer dans le courant d'une onde pure! Nous comprenons la vérité de cette comparaison de l'Écriture sainte: "Comme le cerf soupire après la fontaine d'eau vive, mon âme vous désire, ô Seigneur mon Dieu. *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.*"

.

Certes, si, dans les pays civilisés où les évêques, entourés du respect que leur attire leur caractère sacré, jouissent du confort et des commodités qu'exigent les habitudes et les convenances de la société, on voyait ainsi un haut dignitaire de l'Eglise, charroyer sur son dos dans les portages sa chapelle épiscopale, on ne pourrait se défendre d'un sentiment de surprise et de profonde commisération. C'est la manière d'aller de saint François-Xavier: pas d'autres montures que ses jambes, d'autre serviteur que soi-même et d'autre hôtel que la calotte des cioux. Il faut avoir de la force dans la constitution, de la vigueur dans les nerfs, de la jeunesse dans le caractère, de la gaieté dans le cœur, de la résolution dans l'esprit, pour supporter longtemps, sans s'affaïsser, un tel genre de vie. Monseigneur est heureux de voir d'expérience, du moins pour un temps, ce qu'ont à endurer de privations et de labeurs les missionnaires qui passent leur vie dans l'évangélisation de ces forêts lointaines.

.

Nous arrivons au rapide Sextant, le plus dangereux de tout le voyage, à raison des cailloux effilés qui hérissent le fond de la rivière et qui semblent tourner, menaçants, vers le canot la pointe de leurs aîlènes. Nous partageons le bagage, l'embarcation saute allègre.

Au pas du rapide, nous avons remarqué des côtes de marne rouge-brun, hautes de trente et quarante pieds, vous diriez des bancs de chocolat. On y trouve en quantité une pierre à chaux tendre, poreuse, d'une couleur gris-rougeâtre. De distance en distance, on rencontre aussi des lits d'ardoise, soit brune, soit grise, qui se feuilletent; je suis porté à croire qu'il existe dans le voisinage des dépôts considérables de ce précieux article minéralogique. La pyrite de fer paraît abonder dans le flanc du rocher qui surplombe au-dessus du rapide; mais il n'est pas facile d'y arriver, la rive est coupée trop à pic.

.

Un peu plus loin, nous sommes à City Falls, nom qui tire son origine des hautes écores en glaise qui bordent la chute de chaque côté, comme les murailles de deux citadelles.

Ici nous avons pu étudier, comme dans un laboratoire, le travail de la pétrification. En effet, de ses couches de glaise superposées, tantôt lavées par la vague, tantôt chauffées par les rayons du soleil, les unes sont encore flexibles et malléables comme une pâte d'argile, d'autres peuvent se travailler aisément avec le tranchant du couteau, d'autres sont durcies et solides comme un carreau de brique. Des champignons entiers, enveloppés de glaise, sont devenus pierre, ayant conservé très bien leur forme primitive. Bien plus, toute une forêt de sapins, déboulée ou entraînée là je ne sais trop comment, est passée du règne végétal

au règne minéral; vous distinguez clairement, dans ces espèces de tronçons de colonnes, les linéaments du bois, le contour des fibres, les couches de la croissance annuelle et la forme des cellules qui ressemblent aux cases vides d'un gâteau de miel. Dans le voisinage, nous buvons à plusieurs sources d'eau minérale; la plupart sont chargées d'hydrogène sulfuré, ayant, comme à Caledonia, un goût très prononcé d'œuf pourri; elles laissent en dépôt, sur les lèvres du filet par où elles s'écoulent, un long ruban d'albumine blanc et bleu.

La journée avait été rude. Comme pour nous dédommager, la Providence nous ménageait un coucher de soleil empourpré et un souper délicieux sur l'herbe en face d'une baie verdoyante, formée par une île coquette; le P. Paradis crayonna, à la hâte, le plus beau croquis de son carnet. Le repas terminé, nous reprenons nos places au fond du canot; le temps est couvert, l'air calme; les eaux sont lisses comme une glace; nous glissons emportés par le courant. Les grèves chantent sur les rives silencieuses, les forêts nous envoient leurs arômes, les ombres descendent lentement; nous nous reposons avec délices des chaleurs et des fatigues du jour. Le chapelet et la prière du soir, comme une douce musique de l'âme, sont récités, psalmodiés à la cadence des avirons: puis en silence, au milieu des ténèbres qui vont s'épaississant, dans une molle tranquillité d'esprit, nous méditons. Après la peine vient le plaisir, après les labeurs le repos; ainsi, après les labeurs et les peines de cette courte vie, viendront le repos et les joies de l'éternelle félicité.

(A suivre)

PRIMES MENSUELLES

QUARANTIÈME TIRAGE

Le quarantième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRE (numéros de juillet), aura lieu SAMEDI, le 9 août, à huit heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

NOS GRAVURES

LE PAYSAN BLESSÉ

La gravure que nous donnons aujourd'hui de ce tableau représente un drame aussi simple qu'émouvant.

On rapporte à son logis le pauvre diable qu'un accident a mis en danger de mort; et sa femme éplorée, les enfants, les voisins par leurs expressions de douleur ou de curiosité inquiète, reflètent leur pensée avec la plus vive intensité. L'émotion vous gagne et l'on s'intéresse malgré soi à ces malheureux. Il n'est pas d'acteurs au théâtre qui vous puissent faire plus d'effet que ces figures inanimées rendues si vivantes par la science du peintre.

Avec cela une couleur vraie, une composition heureuse, une exécution sans prétention, une grande correction de dessin. Telle est l'œuvre. Il n'est pas étonnant que le nom de M. Brouillet soit désormais dans le souvenir de toutes les mémoires avec le souvenir de *Le Paysan blessé*.

L'ENFANT TROUVÉ

Le pauvre petit abandonné par sa mère râlait, n'ayant plus que le souffle. Il allait mourir, quand l'Ange de la Charité le prit dans ses bras et l'emporta.

Où le conduisit-il?

A l'asile des Sœurs, entre les mains desquelles il va le remettre, chez ces humbles servantes de Dieu, qui consacrent leur vie au soulagement des souffrances de l'humanité.

O vous qui, dans le silence et dans l'ombre, travaillez constamment, n'ayant pour but que de plaire à Dieu, soyez bénies, vous êtes les anges de la Charité!



BEAUPORT

Drapé dans son manteau de verdure odorante,
En face de Québec, de l'île et de Lévis,
Beauport baigne ses pieds dans l'onde murmurante
Du fleuve dont nos yeux sont sans cesse ravis.

Son temple—vrai bijou que des mains artistiques
Ont orné de tableaux aux riantes couleurs—
Dresse vers le ciel bleu ses deux flèches gothiques
Que parfois le soleil dore de ses lueurs.

Près du temple s'élève un couvent magnifique—
Fruit des nobles efforts du pasteur L'égaré—
Où les Sœurs donneront le pain scientifique,
Cet automne, aux enfants qui l'auront désiré.

Sur le front d'un talus que le gazon décore,
Un petit monument attire le regard;
C'est l'œuvre d'un prélat que nous pleurons encore:
Monseigneur de Nancy, ce noble et saint vieillard. (1)

Depuis douze ou treize ans, au sein de ce village
Ont surgi des villas et quasi des palais,
Aux donjons tapissés de fleur et de feuillage,
Où le mortel ennui ne doit s'asseoir jamais.

.

L'habitant de Beauport du Breton est le type:
Charitable, joyeux, prompt, vif et grand parleur,
Puis en morale il a le noble et saint principe
De garder à nos mœurs leur antique splendeur.

Beauport! ce nom figure au livre de la gloire,
Car son sol autrefois a bu le sang des preux;
Lavergère, Garneau, Ferland dans leur histoire
Parlent de cet endroit en termes chaleureux.

C'est de là que partaient ces bombes meurtrières
Qui jetaient la terreur au milieu des Anglais,
Lorsque ceux-ci, rôdant sur leurs voiles guerrières,
Voulaient ravir Québec au pouvoir des Français.

Et c'est là que Montcalm érigea ses redoutes,
Sur la propriété de notre ami Parent (2),
A trois milles du pont, à l'angle de deux routes
Dont l'une va s'éteindre aux flots du Saint-Laurent,

Maintenant l'on découvre, en remuant la terre,
Des débris d'arme à feu, des sabres, des boulets;
Et l'on m'a raconté qu'on a trouvé naguère
Des ossements humains et mille autres objets.

Ces objets que la rouille a rongés sous la glaise,
Rappellent à nos cœurs les mémorables jours
Où nos pères luttèrent contre l'armée anglaise
Pour défendre leurs droits, leurs foyers, leurs amours!

Ce lieu possède encore en ses riches annales
Plus d'un illustre nom par les hommes chéri;
C'est là qu'ont vu le jour deux gloires sans rivales:
L'humble Étienne Parent et de Salaberry!

.

Dès que le printemps brille, et jusques à l'automne,
J'habite sous ton ciel, ô village enchanteur!
De la ville je fuis le fracas monotone,
L'air impur, la poussière et la grande chaleur.

Je respire à longs traits les parfums de tes roses
Et les mille senteurs qui s'exhalent des bois;
J'observe les ébats des aîlés virtuoses,
Et j'écoute, ravi, leurs gracieuses voix.

Puis le soir je contemple, assis au bord des vagues,
Toute l'immensité de la mer et des cioux;
Parfois je crois ouïr des bruits étranges, vagues:
C'est le flot qui redit ton passé glorieux!

Alors, le cœur ému, je prends mon humble lyre
Et mêle mes accords à ces concerts géants
Qui s'élèvent des bois, de la chute en délire,
Du fleuve, des ruisseaux et des gouffres béants.

J. B. Brouillette

20 juillet 1887.

(1) Plusieurs sont sous l'impression que ce monument est l'œuvre du fameux Chiniquy, mais on m'assure qu'il a été réellement établi par Mgr Janson Fobin de Nancy.

(2) M. François Parent a donné à son habitation le joli nom de "Villa-Montcalm."